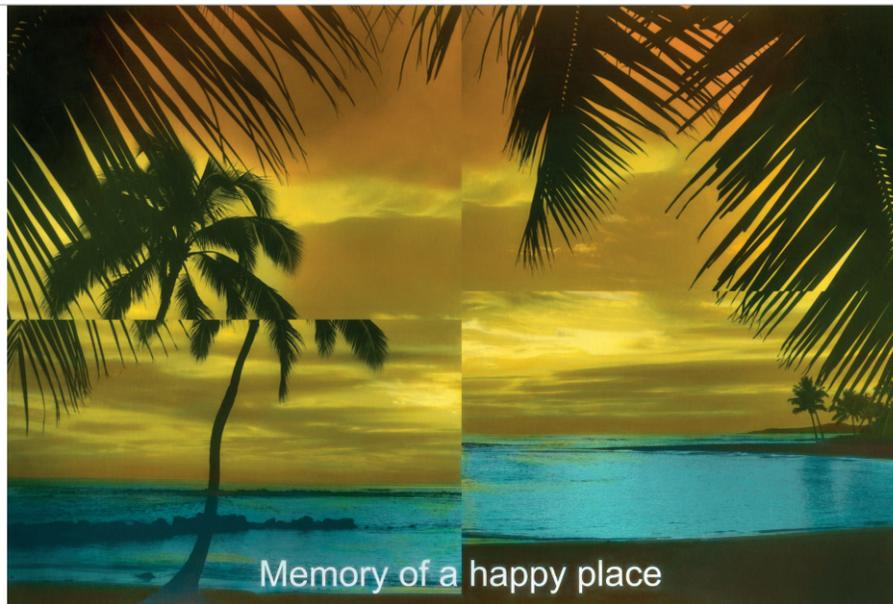


MARCHÉ

FOIRE D'ART
CONTEMPORAIN

Paris. La petite foire dévolue à l'art des pays arabes revient pour sa deuxième édition après un lancement réussi en 2021. Le credo de sa fondatrice, Laure d'Hauteville : présenter le meilleur de la création contemporaine du Moyen-Orient et du Maghreb (Middle East and North Africa : ME NA). Soit 18 galeries originaires d'une douzaine de pays constituant un panorama de plus de 80 artistes, dont plus d'un tiers d'artistes libanais défendus par sept galeries : Art on 56th (Beyrouth), Galerie Bessières (Chatou, Yvelines), Esther Woerdehoff (Paris, Genève), Salahin (Paris), Galerie Tanit (Beyrouth, Munich), No/mad utopia (Beyrouth), Saleh Barakat Gallery (Beyrouth). Une proportion beyrouthine qui rappelle que Laure d'Hauteville est également la fondatrice de la Beirut Art Fair, pour l'heure suspendue. « *Le Liban est un lieu central de la production artistique contemporaine dans la région. Ce pays possède la faculté singulière de capter des flux culturels de provenances diverses* », affirme-t-elle.

En 2021, l'édition inaugurale de la Menart Fair avait accueilli, dans l'hôtel particulier de la maison de ventes Cornette de Saint Cyr, 23 enseignes, dont la Galleria Continua, qui n'a pas renouvelé l'essai cette année. L'idée est pourtant bien d'encourager les galeries occidentales à promouvoir de nouveaux artistes originaires des pays arabes. À l'instar de la Galerie Nathalie Obadia (Paris, Bruxelles), qui présente



Youssef Nabil, *Memory of a Happy Place*, 2021, tirage gélatino-argentique coloré à la main, 99 x 138 cm. © Y. Nabil/Galerie Nathalie Obadia.

MENART, NOUVELLE ÉDITION DE LA FOIRE TOURNÉE VERS L'ART DES PAYS ARABES

La Menart Fair parie sur le dynamisme de la scène artistique du Moyen-Orient et du Maghreb et sur l'enthousiasme qu'elle peut susciter chez les collectionneurs à Paris

des œuvres de l'artiste iranien Shahpour Pouyan et du photographe égyptien Youssef Nabil [voir ill.].

L'école de Casablanca

Tablant sur une appétence des collectionneurs pour cette scène du Moyen-Orient et du Maghreb, la foire propose d'accompagner ce public, notamment grâce à des conférences, afin de mieux appréhender son histoire et sa marché. Enfin cette plateforme à taille humaine fait valoir aux artistes du monde arabe l'occasion

qui leur est offerte d'étendre leur réseau, auprès des amateurs d'art comme des experts. Près d'une trentaine de groupes de collectionneurs, privés et institutionnels, s'étaient en effet inscrits pour des visites de la foire en 2021.

Cette deuxième édition entend mettre l'accent sur la modernité, ainsi celle de l'école de Casablanca incarnée par une dizaine de ses artistes, parmi lesquels le peintre Mohamed Melehi (1936) ; on y retrouvera les toiles à la géométrie

sereine et flamboyante de ce chef de file dans les années 1960 d'une émancipation marocaine. La foire présente aussi des NFT d'œuvres numériques du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord.

Menart s'appuie enfin sur le renouveau porté par des galeries émergentes : Ayn Gallery (Paris), By Lara Sedbon (Paris), Elmarsa (Tunis, Dubaï), Le Violon Bleu Gallery (Tunis)... et accompagne leur soutien à de jeunes talents qu'elle espère faire découvrir au public, à l'image

d'Anas Albraeche, artiste syrien installé au Liban, représenté par la Saleh Barakat Gallery. « *Le Proche-Orient est une région où les artistes se sont réappropriés leur quotidien chaotique et instable pour l'intégrer à leur art. La création contemporaine de ces régions connaît un fort développement* », assure Laure d'Hauteville.

● ANNE-CÉCILE SANCHEZ

MENART FAIR, du jeudi 19 au dimanche 22 mai, Cornette de Saint Cyr, 6, avenue Hoche, 75008 Paris, menart-fair.com

PARIS GALLERY WEEKEND MISE SUR LA COMMUNICATION

Pour cette édition 2022 qui fédère plus de cent galeries, Paris Gallery Weekend veut capitaliser sur le regain d'intérêt du public apparu pendant la crise sanitaire

GALERIES

Paris. Pour sa neuvième édition, Paris Gallery Weekend affiche une ambition renouvelée. Depuis 2021, le Comité professionnel des galeries d'art (CPGA) a repris l'organisation de la manifestation jusqu'ici gérée par l'association Choices. Le « board » comprend désormais Isabelle Alfonsi (Marcelle Alix), Florence Bonnefous (Air de Paris), Vanessa Clairet (Perrotin), Yves Zlotowski (Galerie Zlotowski) et Marion Papillon (Galerie Papillon), présidente du CPGA.

Alors que la Fiac cède la place en octobre au Grand Palais à Paris+, par Art Basel, l'idée est de consolider ce rendez-vous de printemps et d'affirmer tant la dynamique de la place parisienne que « *la force du collectif* ». 106 galeries ont répondu présent (contre une cinquantaine en 2019), dont quelques nouvelles venues récemment installées dans la capitale telles que la Dvir Gallery ou Mariane Ibrahim. Certaines



Sara Sadik, *Ultimate Vatos : Force & Honneur*, 2022, vidéo, capture d'écran. © Sara Sadik/Galerie Crèvecoeur.

enseignes ont en revanche déserté les rangs, comme Kamel Mennour.

Sur le fond, la manifestation maintient le principe d'une offre gratuite dont elle vante la diversité avec un programme d'expositions et de vernissages, quelques performances, des lectures, des signatures et des « cocktails »... Si quelques belles expositions personnelles sont à découvrir dans les galeries du 19 au 22 mai prochain, la plupart d'entre elles sont cependant visibles

depuis plusieurs semaines : Lucas Arruda (David Zwirner), Shirley Jaffe (Galerie Nathalie Obadia), Jacqueline de Jong (Galerie Allen), Le Corbusier (Galerie Zlotowski)... Quelques galeries font le pari de vernir au début de la manifestation, comme la Skarstedt Gallery avec une sélection de peintures et de sculptures de Martin Kippenberger, la galerie Berthet-Aittouarès avec des collages de Vera Molnár, ou Christophe Gaillard dont l'exposi-

tion collective « Daniel Cordier/la peinture est un secret » annonce une série d'événements autour de la figure de ce grand collectionneur.

L'émergence a également sa place dans le programme, qu'il s'agisse de Carlotta Bailly-Borg chez Praz-Delavallade, de Raphaël Denis à la Galerie Sator (Romanville) ou de Sara Sadik chez Crèvecoeur [voir ill.].

Tandis que plusieurs foires se tiennent au même moment (Drawing Now Art Fair, le Salon du

dessin, Menart fair...), des fondations et musées assurent la manifestation de leur soutien institutionnel à travers notamment des visites privées.

Retrouver l'affluence de l'après-confinement

Mais c'est surtout sur le plan de la communication que cette édition déploie l'essentiel de ses efforts. Vanessa Clairet, la directrice de la communication et du développement chez Perrotin, a ainsi été chargée de mettre son talent et l'expertise de la galerie au service de l'événement. L'intégralité du programme est consultable en ligne, et le relai sur les réseaux sociaux sera renforcé par celui d'« ambassadeurs » tels que Loïc Prigent, Jean-Charles de Castelbajac ou Melvil Poupaud, invités à témoigner de leur expérience auprès de leur communauté respective. « *Nous souhaitons toucher cette année une audience plus large*, explique Vanessa Clairet. *Nous avons tous vécu l'affluence des visiteurs de l'après-confinement, quand les musées étaient fermés et les galeries ouvertes. Voir le public se presser dans les galeries est un phénomène très positif que nous voulons encourager.* »

● A.-C. S.

PARIS GALLERY WEEKEND, du 19 au 22 mai, parisgalleryweekend.com